

monde. Ne réservez pas toutes vos perfections pour le monde imaginaire que vous n'habitez pas. Prenez donc en pitié le monde très-réel et très-imparfait sans doute, que vous habitez, vous, votre femme et vos enfants ! Si vous avez la main pleine de tels bienfaits, ouvrez-la donc, vous le devez, et vous vous créez ainsi des disciples et des admirateurs ! Qui refuserait de croire alors à un tel homme ? Qui se déroberait à votre lumière ? Qui résisterait à ces enseignements souverains appuyés sur de tels faits ? Ce vieux monde, pour lequel vous n'avez que sarcasme et mépris, vous élèverait des statues et des autels ! Et nous vous bénirions ! Et nous chanterions tous en chœur *Icar*, *le bon Icar*, *le grand Icar* ! Mais, s'il ne s'agit que d'une critique vide de nos vieilles sociétés qui ont prospéré, après tout, dans leur imperfection ; si vous ne faites qu'exprimer un impuissant désir d'invention, une vague pensée de perfection rêvée, sans moyen certain et nouveau de l'atteindre, sans progrès réalisé et démontré par pièces probantes, cessez de nous montrer ce mirage menteur, ce leurre grossier, et laissez-là votre roman fantastique, qui est sans drame d'ailleurs, sans situation, sans caractères profondément tracés, sans observations prises dans le cœur humain, sans éclat, sans style, sans rien de ce qui fait l'intérêt et le succès ! Rien n'a corps, vie et réalité là-dedans. Tout se dérobe à l'œil et sous la main. C'est le rêve d'une ombre ; c'est l'ombre du cocher, qui saisit l'ombre d'une brosse pour frotter l'ombre d'un carrosse.

Il y a cependant en *Icarie* telle invention, à peu près ingénieuse en apparence, et décrite quelquefois, dans l'ouvrage, avec assez de détails pour faire croire, au premier coup d'œil, à la possibilité de l'application. C'est ainsi qu'en se promenant dans *Icara*, *le flaneur*, arrivé sur les bords du *Tair* ou *majestueux*, — un fleuve auprès duquel le *St-Laurent* serait un ruisseau, — trouve « un pont bizarre appelé le